

Zeitschrift:	La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire
Herausgeber:	Comité central de la Croix-Rouge
Band:	14 (1906)
Heft:	3
 Artikel:	La Croix-Rouge russe pendant la guerre russo-japonaise
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-555735

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA CROIX-ROUGE SUISSE

Revue mensuelle des Samaritains suisses,
Soins des malades et hygiène populaire.

Sommaire	Page
La Croix-Rouge russe pendant la guerre russo-japonaise	25
Quelques réflexions concernant l'activité de la Croix-Rouge russe pendant la guerre, etc.	29
Brançard improvisé sur bicyclettes	30
Les origines de la Croix-Rouge	32
	Page
La santé de M. Henri Dunant	34
Direction de la Croix-Rouge suisse	34
Nouvelles de l'activité des sociétés: Fribourg, Valais, Alliance d. s. s. (section de St-Imier), Société m. s. s. (section de Genève)	35
Bibliographie	36

La Croix-Rouge russe pendant la guerre russo-japonaise.

Le Bulletin mensuel de la *Croix-Rouge française* (janvier 1906) renferme un article de M. le médecin principal Follenfant, membre de la mission militaire française en Mandchourie.

Cet article nous a été communiqué par M. Henri Dunant, fondateur de l'œuvre de la Croix-Rouge internationale, et intéressera certainement nos lecteurs.

Après avoir constaté la mortalité très faible dans l'armée russe, le Dr Follenfant recherche d'où provenait cet état sanitaire excellent; il en trouve les causes dans:

- 1^o La salubrité remarquable du climat et du pays;
- 2^o L'absence de surmenage et le bon recrutement des troupes;
- 3^o L'excellente et abondante alimentation du soldat;
- 4^o La bonne organisation du service de santé militaire, aidé par l'admirable Croix-Rouge russe.

L'article continue en ces termes:

En temps de guerre, la Croix-Rouge russe est naturellement subordonnée au service de santé militaire, et les directeurs

entretiennent des relations suivies et obligées avec le commandement et avec les médecins de l'armée. Dans le but d'assurer l'unité d'action, les multiples formations sanitaires civiles, provinciales, communales ou particulières sont subordonnées aux directeurs de la Croix-Rouge; on comprendra la nécessité de cet accord et de ces subordinations successives, si l'on sait que les provinces, les villes et les particuliers ont fait assaut de générosité pour organiser et entretenir des formations sanitaires de tout genre; l'émulation pour le bien et le désir d'aller de l'avant auraient entraîné du désordre et nui à la répartition utile des efforts, tandis qu'en réalité aucune partie de l'armée, aucune région du territoire n'ont été laissées en souffrance; c'est le plus bel éloge qu'on puisse faire de cette discipline.

Le Comité central de la Croix-Rouge, établi à Saint-Pétersbourg sous le patronage de S. M. l'Impératrice-Mère, a été présidé effectivement par le comte Wronzoff-Dachkoff.

A l'armée, le directeur de tous les ser-

vices sanitaires (service de santé militaire et Croix-Rouge) fut le général Trépoff, dont on ne saurait trop louer l'énergie, l'activité et l'intelligence; c'est à ce général que doit remonter la plus grande part des éloges mérités par un si brillant succès. Le général a su utiliser, pour le mieux des intérêts matériels et moraux qui lui étaient confiés, le dévouement inlassable et l'ardeur généreuse du personnel sanitaire, en particulier de tous les directeurs, de tous les médecins et de tous les employés de la Croix-Rouge.

Préparé de longue date à toutes les éventualités, le Comité central de Pétersbourg avait établi d'avance des ramifications dans toutes les villes importantes et dans toutes les provinces de l'Empire. Grâce à cette organisation générale, plus développée en Russie qu'elle ne l'est dans les autres pays, les directeurs de la Croix-Rouge disposèrent dès le début de la guerre de ressources importantes: fonds social, cotisations annuelles, dons particuliers, subventions officielles, impôts spécialement perçus à son profit (taxes sur les billets de chemins de fer, sur les télégrammes, etc.); c'est ainsi que cette Société a pu dépenser pendant la guerre russo-japonaise plus de *cent millions* de francs, et distribuer une énorme quantité de linge, de vêtements, d'objets d'alimentation donnés en nature par des particuliers ou par des associations.

En ce qui concerne le personnel directeur ou subalterne, la Croix-Rouge disposait aussi d'un noyau d'auxiliaires entraînés à cette besogne et ayant eu l'occasion de faire leurs preuves, soit en organisant les secours aux blessés pendant la guerre des Boxers, soit en allant combattre dans les provinces les épidémies, ou porter des secours de famine; en effet, la Croix-Rouge russe n'a pas seulement pour but de secourir les blessés et les

malades de la guerre, mais encore, elle tient à honneur d'intervenir dans toutes les calamités publiques; presque chaque année une partie quelconque de cet immense empire est la proie de l'une de ces calamités.

Le matériel de réserve et le personnel disponibles furent rapidement envoyés à l'avant. Pour ravitailler les formations sanitaires, la Croix-Rouge dut installer à Saint-Pétersbourg, dans un manège, un dépôt de matériel de couchage et de transport; rue Mokhovaïa, un dépôt de linge et d'objets de pansement, avec ateliers d'emballage; dans divers palais de la ville, des bureaux de réception de dons en nature ou en argent. Ces établissements furent secondés par des ateliers ou dépôts, organisés et entretenus par les dames de la cour, de la noblesse et de la bourgeoisie; dans ces ateliers, ces dames firent assaut de zèle pour la couture et le travail manuel.

Villes et provinces, associations et particuliers rivalisèrent de zèle; ce fut un spectacle admirable que cette mobilisation des dames russes, délaissant leurs occupations ou leurs plaisirs ordinaires pour se vouer sans relâche pendant de longs mois à un travail régulier, et cela dans le but de fournir des pièces de pansement, du linge de corps, des vêtements chauds, des objets d'utilité ou d'agrément aux soldats de leur pays.

Si l'on songe que cette armée de près de 500,000 hommes a passé l'hiver dans un pays où il gèle d'une manière permanente du 1^{er} novembre au 25 avril, et que ni les soldats bien portants ni les malades de cette armée n'ont souffert pendant cette longue période des détresses habituelles de la guerre (manque d'effets de rechange, manque de chaussures et de vêtements chauds, etc.); si l'on sait que ces soldats ont reçu dans ce lointain pays

même les petits objets agréables ou utiles, on restera confondu d'admiration devant l'œuvre de zèle et de dévouement des femmes russes.

En temps de paix, la Croix-Rouge possède, tout organisées, des formations de secours dont elle peut expédier le matériel et le personnel sur les points du territoire où se produisent des demandes urgentes. Pour ces détachements, la Croix-Rouge demande ordinairement le personnel féminin aux grandes congrégations laïques de Sœurs de charité. Ces congrégations possèdent dans les grandes villes des hôpitaux et des dispensaires permanents où viennent s'instruire beaucoup de jeunes filles et de jeunes femmes, les unes externes, les autres pensionnaires; ces pépières, suffisantes pour des besoins restreints, ne purent fournir tout le personnel féminin nécessaire aux formations sanitaires militaires¹ ou civiles; il fallut faire appel à d'autres dévouements, et créer des cours spéciaux d'infirmières; environ huit mille sœurs de charité, laïques et volontaires, appartenant à toutes les classes de la société, sont allées de leur plein gré partager les souffrances et les dangers de leurs compatriotes; en Mandehourie et en Sibérie, leur dévouement, leur zèle, leur endurance ne se sont jamais démentis. *La Sœur de charité russe a été héroïque, et a montré l'exemple à toutes les femmes de l'univers.*

Pour le service médical, la Croix-Rouge pouvait disposer d'un état-major choisi parmi les meilleurs chirurgiens des hôpitaux de Saint-Pétersbourg, de Moscou et des autres grandes villes, et aussi parmi les médecins et les étudiants encore liés au service militaire et mis à sa disposi-

¹ Les hôpitaux de campagne du service de santé militaire russe comprennent, réglementairement, en temps de guerre, un groupe de quatre sœurs de charité laïques.

tion par le ministère de la guerre. Tous se montrèrent non seulement à la hauteur de leur tâche scientifique, mais se révélerent encore administrateurs excellents et hygiénistes remarquables.¹

Les professeurs Serge et Eugène Botkine, de l'Académie impériale militaire, remplirent avec distinction leurs rôles de directeurs de districts; mais en outre le professeur Eugène Botkine remplit pendant un certain temps les fonctions de médecin en chef consultant de tous les hôpitaux de la Croix-Rouge à Kharbine. En mars et avril 1905, ces établissements comprenaient environ sept mille lits occupés. Le docteur Eugène Botkine avait la surveillance médicale de cet immense service; il s'acquittait de ce rôle délicat avec un tact et une habileté, que j'ai souvent admirés.

Je dois une mention toute spéciale au *personnel médical féminin*. On sait qu'en Russie de nombreuses dames exercent avec distinction la médecine, qu'elles étudient soit dans l'Ecole impériale féminine, soit dans les facultés étrangères; parmi elles, je citerai tout particulièrement le chirurgien princesse Gedroïtz, élève du célèbre Roux de la Faculté de Lausanne. Cette dame était chirurgien en chef du train sanitaire de la noblesse associée de 49 gouvernements russes; la princesse Gedroïtz fut toujours en première ligne, opé-

¹ Au dernier moment de l'évacuation de Moukden un certain nombre de blessés et de malades russes durent rester dans cette ville avec le personnel de la Croix-Rouge. Les Sœurs de charité tinrent à honneur de partager les dangers de cette phalange. Les Japonais furent humains et généreux; tout le personnel russe, sœurs comprises, ne fut molesté d'aucune façon, il fut même traité avec beaucoup d'égards. Après avoir accompli leur mission, et aidé les Japonais à évacuer les blessés russes, ce détachement, de 130 personnes environ, fut rendu à l'armée russe et put reprendre ses fonctions.

rant dans un wagon spécialement construit, et ne quittait le champ de bataille que lorsque les projectiles ennemis menaçaient le train. Elle donna l'exemple du courage et du dévouement sans limites, dont sont capables les cœurs féminins.

Le personnel subalterne, serviteurs, infirmiers, etc., fut tout aussi bien recruté que le personnel supérieur; beaucoup d'étudiants, de jeunes gens riches et inoccupés, d'infirmiers professionnels, de soldats réservistes, tinrent à honneur de servir comme sanitaires dans les rangs de la Croix-Rouge, et ne furent rebutés ni par la lutte contre le climat, ni par les besognes fastidieuses et souvent pénibles de la profession d'infirmier.

La Croix-Rouge russe organisa pour la guerre:

- 1° 19 ambulances volantes, destinées à opérer sur le champ de bataille, conjointement avec les formations réglementaires du service de santé militaire.
- 2° 7 stations repas, appelées points nutritifs, destinées à assurer près du champ de bataille la nourriture des convois de blessés.
- 3° 96 trains sanitaires, de toutes catégories, dont quelques-uns, pourvus de salles d'opération ont servi d'ambulances de première ligne, et n'ont quitté le champ de bataille que sous la pression des ennemis.
- 4° Des buanderies mobiles.
- 5° Des détachements de désinfecteurs pour la lutte contre les maladies contagieuses.
- 6° Sept laboratoires de bactériologie.
- 7° Trois cabinets de dentiste.
- 8° Au moins 150 hôpitaux temporaires de campagne, répartis dans tous les centres importants, et comprenant environ 35,000 lits.

- 9° Des hôpitaux du territoire, installés soit en Russie, soit en Sibérie; des maisons de convalescents, etc.; comprenant au total environ 35,000 lits.
- 10° Des postes de secours et des infirmeries de gares sur toutes les lignes du Transsibérien, de l'Est chinois, et du chemin de fer de Khabarovsk.
- 11° Des hôpitaux d'aliénés à Kharbine, Tehita, Irkhouts, etc.
- 12° Un hôpital spécial pour les sœurs de charité à Kharbine.
- 13° Des maisons de refuge pour les sœurs en voyage, ou en réserve.
- 14° Sept dépôts de pharmacie, de linge, de vêtements et de matériel à Irkhoutsk, à Missovaïa, à Kharbine, à l'avant de l'armée.
- 15° Des bureaux et services de tous genres, destinés à faciliter les communications entre les soldats et leurs familles, pour l'envoi des lettres et des cadeaux.

La Croix-Rouge russe a recueilli sur les champs de bataille plus de 10,000 blessés; nourri dans les points nutritifs plus de 60,000 hommes; traité dans les hôpitaux plus de 100,000 blessés et malades; transporté dans ses trains sanitaires plus de 200,000 hommes; rapatrié plus de 100,000 réformés, invalides, ou malades chroniques; fourni des millions de chemises, de caleçons, de pelisses fourrées, de couvertures, de chaussures de feutre, de bottes, etc., etc.; distribué aux soldats bien portants des milliers de cadeaux ou paquets d'objets d'utilité venant de leurs familles; assuré la correspondance de quantité de soldats blessés ou malades.

D'une façon générale on peut dire que la Croix-Rouge russe a traité dans ses hôpitaux le tiers des blessés et malades de l'armée, transporté et vêtu les deux tiers.